

Brahms: Un Requiem allemand, Ein Deutsches Requiem Tours, Grand Théâtre. Les 18 et 19 février 2012

**Orchestre Symphonique Région Centre Tours
Saison 2011-2012**

Johannes Brahms

Ein Deutsches Requiem, 1868
couplé avec *Requies de Luciano Berio*

[Tours, Grand Théâtre](#)

Samedi 18 février 2012 à 20h

Dimanche 19 février 2012 à 17h

Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours interprètent Johannes Brahms dont chef, orchestre et solistes dévoilent l'acte de ferveur singulier d'un Requiem allemand... (ein Deutsches requiem). C'est aussi l'éclat intime et non moins percutant de Requies de Berio, joué en couplage, une oeuvre hommage à l'épouse aimée, la soprano Cathy Berberian. Le travail de Jean-Yves Ossonce se concentre sur les couleurs d'un orchestre en état de lévitation et de profonde introspection; c'est aussi la collaboration des chœurs locaux: Ensemble vocal Universitaire de Tours, Ensemble vocal Jacques Ibert, Ensemble vocal Opus 37..., partenaires essentiels pour la réussite de ce programme majeur de la saison symphonique de l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours 2011-2012.

Requiem personnel

✖ En croyant sincère mais singulier et connaisseur des textes bibliques, Johannes Brahms n'hésita pas à transgresser les règles en opérant lui-même la sélection des prières et chants (choisis dans la Bible protestante de Martin Luther) qu'il souhaitait mettre en musique pour son Requiem. Intitulé Un Requiem allemand (Ein Deutsches Requiem), l'oeuvre s'écartait ainsi de la tradition en n'étant pas chantée en latin. La force et la ferveur de l'oeuvre n'en a que plus d'intensité et d'émotivité, abordant sans aménagement les sujets essentiels que doit affronter le commun des mortels, la mort et la course du temps, la perte des êtres chers, la finitude de toute chose, l'éternité... Il s'agit d'un témoignage personnel traversé par ses impressions et sentiments, par ses expériences personnelles aussi qui ont endeuillé sa propre vie. L'auteur ému par sa propre écriture et certainement satisfait de ce qu'il avait composé, précisa son intention et l'enjeu de l'ouvrage à Karl Reinthaler, chef d'orchestre de la Cathédrale de Brême qui dirigea la création: le musicien lui aurait soufflé qu'il avait pensé réintituler Ein Deutsches Requiem, par Requiem humain. C'est dire la place de l'individu, la portée humaniste, compassionnelle et fraternelle qui portent comme des soubassements, l'architecture et le caractère de tout l'édifice. Si dans son solo, le baryton chante clairement et sans maquillage, la vanité de toute vie terrestre, la soprano tempère ce tableau terrible et exprime un hymne d'espérance: « Vous, qu'afflige la douleur, espérez... » La voix

semble descendue du ciel et des mondes éternels et paradisiaques: en elle, le croyant envisage les délices futurs qui récompensent l'attente, la constance, l'humilité.

C'est d'ailleurs dans le sentiments de plénitude et de sérénité (qui

annonce les grandes oeuvres de  Mahler) que s'achève ce monument

musical. Menée par une jeune âme de 21 ans, la composition s'étend sur plusieurs années, de 1854 à 1868. De

graves événements en ont marqué la genèse et la couleur particulière,

ainsi « Den alles Aleisch » développe l'esquisse d'une sonate écrite au

moment de la tentative de suicide de Robert Schumann dont Brahms était

très proche. D'autres parties seraient contemporaines de la mort de

Schumann (1856) mais Brahms n'a pas précisé lesquelles, d'autres encore

auraient été composées dans la suite du décès de sa mère en 1865.

L'oeuvre sacrée mais non liturgique est créée dans la Cathédrale de

Brême, le 10 avril 1868 et suscite un succès immédiat. Vaste polyptique

en 7 volets, *Ein Deutsches Requiem* est la plus longue composition de Brahms: près d'une heure et vingt minutes.

 Superbe programme romantique et moderne sur le thème de l'hommage aux morts... *Ein Deutsches Requiem*, Un Requiem allemand de Johannes Brahms, Requies de Luciano Berio. **Tours, Grand Théâtre, les 18 et 19 février 2012**